

## Une œuvre de Fernand Khnopff décryptée grâce à un poème de Rodenbach !

**Vers pour une rousse** (publié dans la Jeune Belgique, le 20 décembre 1885)

[...]

Je vous ai vue en rêve au fond d'un soir tragique  
Où mourait dans la pourpre un soleil léthargique  
Dont l'orbe était rongé comme un blason usé.  
Sur la croix de mon Art j'étais martyrisé,

Et le tourment de l'Œuvre entrainait son fer de lance  
Dans mon cœur qui saignait et mourait en silence.  
Vous étiez à genoux, dans un sombre manteau,  
Et vos yeux regardaient l'ironique écriteau,

Et sur le gibet noir mon corps rigide et maigre,  
Et la foule emplissant ma bouche de vinaigre !  
Tout au fond s'étendaient des paysages bleus  
Et le vent grelottait dans les arbres frileux,

Cependant qu'à mes pieds d'autres femmes aimées,  
Couvertes de tissus aux reliefs de camées,  
Comme dans les Memling et les Quentin Metsys,  
Tenaient en leurs doigts fins leurs âmes comme un lys

Et vous, considérant ma divine agonie,  
Sentant dans votre cœur descendre mon génie,  
Heureuse atrocement que je mourrais pour vous,  
Et secouant au vent vos larges cheveux roux,

Vous suiviez un départ d'anges dans les nuées,  
Aux ailes de condor lentement remuées,  
Qui s'en allaient porter mon âme au Tout-Puissant...  
Et vos cheveux étaient tout rouges de mon sang !

Source : [http://digistore.bib.ulb.ac.be/2012/ELB-ULB-516421-1886-001-005\\_f.pdf](http://digistore.bib.ulb.ac.be/2012/ELB-ULB-516421-1886-001-005_f.pdf)

En 1888, Fernand Khnopff possédait dans son atelier une toile qui aurait disparu et qui s'intitulait *A Beguiling. Et mes cheveux étaient tout rouges de son sang...* Georges Rodenbach. Ce pastel représentait une femme nue dont la chevelure était teinte du sang d'un « poète crucifié » selon le témoignage de Charles Van Lerberghe<sup>1</sup>. Le titre anglais, qui signifie « une séductrice », « une enjôleuse », fait sans doute allusion à Marie-Madeleine puisque le vers titulaire de Rodenbach est tiré d'un long poème, *Vers pour une rousse*, dont la fin évoque l'amour du Christ et de Madeleine jusqu'au Golgotha. Le thème est d'ailleurs proche de *L'Amante du Christ* de son compatriote et ami Félicien Rops. En 1912, Khnopff, nostalgique de la perte irrémédiable de son *Beguiling*, aurait décliné le même thème sous le titre *Un sortilège*. Il y ajoute un Dieu tout-puissant, protecteur et

<sup>1</sup> Charles Van Lerberghe : *Lettres à Albert Mockel, 1887-1906*, Labor, Bruxelles, 1990, p. 73.

rédempteur, qui domine le crucifié au visage caché et la femme-déesse à la nudité provocante. L'ensemble est clairement d'inspiration trinitaire : le Père, le Fils et l'Esprit Saint qui est de nature féminine. Un griffon, créature emblématique de l'univers de Khnopff, semble se dresser sur une colonne. Dans l'iconographie chrétienne, cet animal fabuleux est le symbole des deux natures du Christ, divine et humaine, ce qui explique la présence de la femme tentatrice.

*Joël Goffn - 2014*

